

## TUBERCULOSE ET SANTÉ

C'est en profane que Pasteur, humble chimiste du rang, vint à la médecine. Force lui fut donc de prendre les idées et postulats scientifiques (ou dits tels) de son époque. Il fit sienne la théorie de Virchow faisant de la cellule l'unité anatomique des organismes « la cellule naît de la cellule » ; il fit sienne la théorie des germes atmosphériques porteurs de maladies et qui n'étaient rien moins que la vieille idée hippocratique des « miasmes morbidiqes » reprise par Kucher et Raspail, et mise en évidence par Béchamp dès 1854.

Il fit sien aussi le postulat de la « spécificité des miasmes » affirmé par Hippocrate et rajeuni par enner avec sa pratique de la vaccine qui était elle-même la vieille mithridisation utilisée dans la pratique de l'inoculation atténuée importée au XVIII<sup>e</sup> siècle de Turquie en Angleterre. Armé de toutes ces notions qui jusqu'ici étaient au centre de discussions passionnées des hommes de science, Pasteur, à la faveur d'un prestige qui ne s'explique que par l'appui d'autorités étrangères à la science (le gouvernement, l'Empereur et l'Impératrice) instaura les dogmes intransgressibles que déjà nous avons énoncés et dénoncés et que nous traduisons ici sous une forme plus éleclique :

1) Les germes atmosphériques, microbes et bactéries sont la cause des maladies. La maladie est exogène : **dogme de la contagion.**

2) Chaque micro-organisme a une spécificité et provoque une maladie spécifique : **dogme de la spécificité.**

3) Un microbe infectieux de virulence atténuée, ou mort inoculé, provoque une maladie légère qui préserve d'une maladie grave : **dogme des vaccinations atténuées.**

Nous en sommes là de l'aventure. Depuis quelques 80 ans la médecine n'a pas évolué, et spécialement la médecine préventive et prophylactique fixée dans l'automatisme et le caporalisme scientifiques et disciplinaires les plus implacables. Il faut en sortir : Il y va de l'avenir de nos enfants, de l'avenir de la race et même de l'avenir de l'espèce humaine. Le danger ne date pas d'aujourd'hui. Ceux que l'on a appelé les détracteurs de Pasteur et dont Claude Bernard et Béchamp étaient les plus clairvoyants, avaient tenté d'opposer les lois de la nature aux lois étriquées des hommes de fausse science, créateurs de dogmes irrationnels. C'est spécialement à l'endroit de Pasteur que Claude Bernard écrivait dans son « Introduction à l'étude de la Médecine expérimentale » : « Il faut chercher à briser les entraves des systèmes philosophiques et scientifiques comme on briserait les chaînes d'un esclavage intellectuel. Les systèmes tendent

à asservir l'esprit humain ». Tant et si bien pouvons-nous dire que cet asservissement de l'esprit nous a conduits sans secousses à une sorte de « religion d'Etat du dogme pasteurien » et à une soumission totale aux grands trusts des laboratoires, marchands de vaccins, à une exploitation inique de l'homme par l'homme. La prophylaxie et les pratiques de cure contre le plus général des maux, la tuberculose, en est une saisissante démonstration. Nous en reparlerons. Pour l'instant revenons à la grande impasse où sombre la microbiologie et avec elle la notoriété de Pasteur. Il faut parfois avoir le courage de renverser les idoles mortes.

Revoyons donc l'esprit des dogmes énoncés plus haut et essayons de découvrir si la vie les étaye ou les contredit.

### Dogme de la contagion.

Parlant des germes atmosphériques, facteurs de maladie remise en honneur par Pasteur, Béchamp, qui postulait pour la maladie cause exogène, écrivait dans la préface de son ouvrage « La théorie du Microzyma » :

*« Le public, en général aussi intelligent soit-il, est frappé seulement par ce qu'il comprend sans trop de peine... On lui a dit que l'intérieur du corps est quelque chose de plus ou moins semblable au contenu d'un vaisseau rempli de vin, que cet intérieur n'est pas altéré, que nous ne devenons pas malades à moins que des germes primitivement créés morbides, y pénètrent de l'extérieur et ensuite deviennent microbes. Le public ne sait pas si cela est vrai ; il ne sait même pas ce qu'est un microbe, mais il croit le Maître sur parole ; il le croit parce que c'est simple et facile à comprendre »...*

Et, en effet, on crut Pasteur parce qu'il était le Maître soucieux de propagande et de grands gestes oratoires et, avec lui on ne vit que les « vilains méchants » microbes en ignorant systématiquement les bons microbes, nos amis. Que nous vivions dans un milieu où pullulent les microbes et bactéries divers, ceux que l'on connaît et ceux qu'on ignore, ceux dont on soupçonne les formes transitoires et polymorphes cela ne fait aucun doute. Comment en serait-il autrement, si l'on admet avec Vignat que l'homme rejette chaque jour de 30 à 50 milliards de microbes par le tube digestif ! Si l'on y ajoute l'apport conséquent des animaux on voit que nous sommes de ce côté particulièrement bien servis !

*« Si les germes virulents étaient normaux dans l'atmosphère, écrivait Béchamp, combien seraient nombreuses les occasions de leur pénétration, indépendamment de celles par la voie des poumons et du mucus intestinal ! Il n'y aurait pas une blessure, aussi légère soit-elle, la piqûre même d'une épingle, qui ne serait*

*l'occasion de nous inoculer la petite vérole, le typhus, la syphilis, la gonorrhée. »*

C'est là le bon sens même. L'humanité se serait liquidée par auto-infection avant l'apparition de l'ère pasteurienne si l'homme devait être la proie des germes visibles ou invisibles qui sont la toile de fonds du décor. On peut supposer que l'illustre B.K. vis-à-vis duquel « chacun de nous éprouve un petit frisson quand il s'attarde à penser aux multiples rencontres de B.K. qu'il est exposé à faire dans une journée »... (1) n'aurait pas conquis une telle renommée s'il n'avait bénéficié de la complicité décisive du taudis, de la sous-alimentation et de l'alcoolisme ; ces fléaux contre lesquels aucune loi correctrice n'est jamais votée et que l'on sous-estime volontairement pour mener la grande propagande tam tam au profit du B.K. ou de ses petits frères connus ou supposés que sont les bacilles de Loeffler (diphthérie), d'Eberth (typhoïde), de Nicolaïer (tétanos) pour lesquels des lois rendues exécutoires par tous les rouages administratifs de l'Etat sont légalisées et suivies de menaces coercitives !

Le microbe est partout ? Soit. Mais toutes les formes de la vie sont partout, ce qui laisse supposer que dans cette promiscuité éternelle, des rapports de bon voisinage ou de simple tolérance ont bien dû automatiquement s'établir. La preuve en est que sur toutes les muqueuses de tous les organismes, on peut prélever à discrétion les microbes-épouvantaux, « donneurs de frissons », vivant en saprophytes inoffensifs et donc nullement associés à des formes spécifiques de troubles morbides. On peut même affirmer au rebours du principe de la contagion que dans la grande, incommensurable majorité des cas, le microbe n'est pas associé à la maladie. On pourrait même dire, pour peu qu'on soit logique : le microbe est facteur de santé car le nombre d'individus porteurs de microbes et en parfaite santé, est infiniment supérieur au nombre d'individus porteurs de microbes associés à la maladie. Mieux encore : la présence de microbes étant considérée comme valeur constante, il faut chercher ailleurs la cause réelle de la maladie...

Mais non, les disciples de Pasteur, même après un siècle d'erreurs, ne cherchent pas ailleurs ; ils reprennent comme parole d'évangile et jusqu'au ridicule le dogme de la contagion par les porteurs de germes. Les porteurs de germes sont les commis-voyageurs des microbes spécifiques. Ils en placent partout mais ils n'en usent jamais. Ils ont bonne mine, santé robuste, les microbes

pullulent sur leurs muqueuses véritables valises ambulantes d'où ils les ressortent clandestinement pour vous assaillir... Et ce qui était écrit arrive : c'est le porteur de microbes qui se porte bien et c'est vous qui devenez malade... Voilà, c'est ingénieux, subtil, déconcertant à souhait, mais le dogme de la contagion continue et police secrète ajoute un galon de plus sur sa manéne...

Nous sommes, après un siècle de Pasteurisme, absolument envoûtés par ce dogme de la contagion et pourtant les grands esprits qui furent les contemporains de Pasteur, penseurs et créateurs, jetèrent tout au début le cri d'alarme devant la fausse orientation de la médecine tout entière dominée par la contagion des agents atmosphériques. Béchamp, Claude Bernard, Rappin, Pidoux, Piorry, Peter, Chauffard en particulier menèrent sans relâche le grand mais inutile combat des oppositionnels.

« Il faut, disait Pidoux, que nous acceptions du jour au lendemain, que la phthisie tombe des nues et que, dans sa pathogénie, le sujet, la constitution, les conditions hygiéniques, les diathèses ne sont rien et que tout est sur la lame d'une lancette chargée d'un virus tuberculeux impossible, provenant sans doute d'un tuberculeux qui le tenait d'un autre, ainsi de suite, jusqu'au premier homme qui ne le tenait pourtant de personne et devait l'avoir formé de toutes pièces. »

Béchamp déclarait :

« ... On n'a jamais pu produire avec des germes pris dans l'atmosphère les maladies que l'on dit parasitaires. Toutes les fois que par inoculation on a pu reproduire une maladie typique connue, on a été obligé d'aller prendre le prétendu parasite chez un animal malade, de même que pour inoculer la tuberculose, on a pris le tubercule chez un sujet qui en avait été primitivement ou secondairement affecté. » (1)

Lister lui-même, dont on a voulu faire un disciple fervent de Pasteur, disait :

« Les particules flottant dans l'air peuvent être négligées dans notre travail chirurgical et s'il en est ainsi, nous pouvons nous dispenser de lavages et d'irrigations antiseptiques, à condition que nous puissions toujours avoir confiance en nous et en nos assistants, pour éviter l'introduction dans la blessure de souillures septiques provenant d'autres sources que l'air. » (2).

Alors que Pasteur lançait aux quatre vents le dogme du monomorphisme bactérien (un bacille est immuable et reproduit un bacille semblable à lui-même dans une espèce fixe) Béchamp découvrait à l'intérieur des tissus les microzymas dont nous avons parlé (Ed.

(1) Maurice Manquat : *Le monde des microbes.*

(1) Douglas Hume : *Béchamp et Pasteur.*

(2) Béchamp et Pasteur : *Douglas Hume.*

n° 14-15), éléments figurés constructeurs de cellules et qui dans certaines conditions péjoratives de milieu et d'alimentation évoluent en bactérie pathogènes : « **La maladie naît en nous** ». Et c'est le même point de vue développé en 1888 par Bouchardat :

« *Les parasites que M. Koch a découverts ne viennent pas du dehors mais sont produits par la transformation d'organites dont les conditions d'existence ont changé.* » (2).

Mais il faut arriver à Tissot, dont les géniales découvertes ont prouvé, à la faveur du microscope électronique, que la maladie et tout spécialement « la tuberculose est une évolution anormale, un dérèglement de la végétation des cellules embryonnaires » (3). Pourquoi ce dérèglement ? Par **erreurs d'alimentation**. Tissot, le grand méconnu des Pasteuriens, affirme « que le véritable danger de contagion se trouve dans les denrées

alimentaires. L'aliment avarié est le grand coupable et tout spécialement les farines moisis (diphthérie, tuberculose).

Il n'y a pas de B.K. ni de bacilles divers **spécifiques** et **standards** propagés par l'air et contre lesquels on peut employer des **vaccins standards**, il n'y a que des microbes **personnalisés** que nous fabriquons à contretemps et qui exigent une médecine **personnelle, familiale** dont le **médecin de famille** seul devrait être responsable au premier degré.

C'est le **monopole de la médecine d'État** qui impose les dogmes vétustes de la **contagion** et de l'**immunité**.

Elise FREINET.  
(A suivre).

(2-3) *L'immunité n'existe pas* : Dr Yves Couzigou.

## SOUS LES AUSPICES DE L'INSTITUT PASTEUR DU BERCEAU A LA TOMBE, LA SERINGUE...

Voici à quoi s'expose le nouveau-né à son entrée dans cette vallée... de microbes :

avant 1 mois .....	<i>Vaccin antituberculeux (B. C. G.)</i>
3 mois .....	<i>Vaccin anticoquelucheux.</i>
4 mois .....	<i>Vaccin antivariolique.</i>
1 an .....	<i>Vaccin antidiphthérique et antitétanique (D.T.) (3 injections).</i>
2 ans .....	<i>Rappel de D. T. (1 injection).</i>
3 ans .....	<i>Vaccin antidiphthérique, antitétanique, antityphoïdique (4 injections). (D.T.T.A.B.)</i>
7 ans .....	<i>Rappel D.T.T.A.B.) (1 injection).</i>
11 ans .....	<i>Vaccin antivariolique.</i>
Entre 10 et 12 ans .....	<i>Rappel D.T.T.A.B. (1 injection).</i>
Entre 14 et 16 ans .....	<i>Rappel D.T.T.A.B. (1 injection).</i>
A partir de 16 ans tous les 5 ans .....	<i>Rappel antitétanique (1 injection).</i>
A 21 ans — régiment ....	<i>Antivariolique D.T.T.A.B. et B.C.G.</i>
Tous les ans depuis la naissance .....	<i>Cuti et B.C.G. en cas de résultat négatif.</i>
En période d'épidémie :	
tous les 3 ans .....	<i>Revaccination variolique.</i>
à chaque épidémie .....	<i>Une injection supplémentaire D. T.</i>
à chaque blessure .....	<i>Une injection supplémentaire antitétanique.</i>

Et pour les voyageurs à l'étranger, certificat international de vaccination contre la fièvre jaune, le typhus, la diphtérie, la typhoïde, le tétanos, le choléra, la peste, la variole..., autrement dit, obligatoirement tout terrain humoral de l'espèce humaine sera, en France, souillé par la manie de la vaccinotherapie. Désormais, il ne sera plus possible aux inventeurs, aux chercheurs, aux savants de génie, de faire la preuve de l'efficacité de leurs découvertes en faveur de l'amélioration de la santé, les données étant automatiquement faussées par les perturbations causées par les vaccins. La vaccinotherapie non seulement abâtardit et tue, mais encore elle ferme la voie à la recherche scientifique. Les conséquences de cet état de fait sont incommensurables et catastrophiques. — Alerte aux vaccins !